13 27

Coll FRC 2078

CONSEILS DE SALOMON,

AU

MEILLEUR ET AU PLUS CHÉRI DES ROIS,

Paris 1789.

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

CONSEILS DE SALOMON,

AU

MEILLEUR ET AU PLUS CHÉRI DES ROIS.

PERMETS-TU, ô grand Roi, qu'au bout de trois mille ans que je ſuis enfermé dans ma tombe, je m'en relève pour te donner les conſeils néceſſaires à la conſervation de ton Royaume, auquel tu ne ceſſes de veiller, & au bien de tes ſujets que tu recherches tous les jours.

Je ne vais pas commencer par te faire les diſcours flatteurs, qu'adreſſent ordinai-

fément des courtiſans pour ſe gagner la faveur de leur maître ; la vérité es une des qualités dont j'ai été doué, & j'en vais faire uſage dans ces moments.

Depuis le tems que tu es monté ſur le Trône, tu as fait ton poſſible pour rendre ton peuple heureux ; & tu ſerois venu à bout de ton deſſein, ſi des Miniſtres qui te vouloient plus de mal que de bien, & à qui tu accordois ta confiance, ne l'euſſent trahie en traverſant tes généreux deſſeins. Tu n'as pas été longtems à t'en appercevoir ; ton peuple t'a deſſillé les yeux, & tu as reconnu l'erreur dans laquelle on t'avoit fait tomber. Tu as rappellé auprès de ta perſonne ce généreux ami de la Nation Françoiſe, Monſieur NECKER, cet homme adoré de tous ceux qui le connoiſſent, & qui n'a en vue que tes intérêts & ceux de ton peuple ; tu as éloigné hors de ton Royaume ces courtiſans, ces Miniſtres Ariſtocrates, ces petits deſpotes qui faiſoient ſentir au peuple l'eſclavage dans lequel il étoit tombé. Tu es enfin

revenu aux désirs de tes sujets, & tu les as presqu'accomplis.

Tu as nommé des Ministres, pour remplacer ceux à qui tu accordois auparavant ta confiance ; quoique ce soit des Prélats qui, par leur patriotisme, méritent l'attachement du Peuple François; le Peuple a-t-il donné sa sanction à leur nomination ? Oui, en remettant leurs intérêts entre les mains du plus chéri des Rois, entre les mains de celui à qui ils ont donné le soin de leur bonheur.

Maintenant occupes-toi toi-même de ses intérêts, que rien ne sorte sous ton nom sans avoir ton approbation, de sorte que ton Peuple puisse au moins reconnoître à chaque bienfait dont tu les combleras, la main du RESTAURATEUR DE LA LIBERTÉ FRANÇOISE.

Conserves pour lui l'amour que tu as déjà à son égard, que rien ne t'échappe qui puisse servir à son bonheur ; & ton règne déjà renommé par ton amour envers lui, le fera encore davantage par les bienfaits dont tu vas

le combler, & par la pleine liberté que tu es prêt à leur rendre, & qu'il avoit perdu depuis bien des années.

Ah ! depuis le long espace de tems que mon Règne est passé, je vois revenir pour la première fois le règne de la vraie sagesse dont j'avois été douée. Je vois le Peuple François devenu libre, & brisant les fers qui le retenoient dans l'esclavage, punir ceux qui les lui faisoient porter, & toi, ô grand Roi, l'aidant à reprendre cette Liberté chérie de tous les êtres qui existent.

Ton Peuple est bon, & l'ame des BOURBONS ne l'est pas moins. Ils tombent quelquefois dans l'erreur, (*errare humanum est ;*) mais ils n'y restent pas longtems. Ton frère, après les fautes qu'il a commises envers toi & la Nation, par les conseils perfides qu'on lui donnoit, s'en repent sûrement maintenant & voudroit pouvoir rentrer auprès de toi, auprès d'un frère duquel il a été obligé de s'éloigner.

Si tu désirois nommer dans la suite quel-

ques Miniſtres, choiſis-les, comme tu viens de le faire ſagement, parmi les Repréſentants de la Nation : ils viennent tous de donner des preuves d'héroïſme & de patriotiſme, ils ne pourront que bien conduire les rênes de ton Royaume; & ils ſe feront aimer de ton Peuple par le bien qu'ils lui procureront, & les bons avis qu'ils te donneront pour le rendre heureux. Le tems de l'âge d'or va revenir, & on ne verra point en toi un Monarque prêt à commander à des ſujets, mais un bon père entouré de ſes enfants prêts à le ſoulager & à lui obéir.

Si tu fais quelqu'entrepriſe un peu conſéquente, ou qui regarde le bonheur de ton Peuple; conſulte-le, il n'eſt pas de meilleur conſeil que le cœur de tes ſujets, & le dernier te donnera peut-être un conſeil auſſi bon que le premier. Ce n'eſt pas la condition, mais la vertu, dans laquelle conſiſte les différents états des hommes :

Les Mortels ſont égaux ; ce n'eſt point la naiſſance ;
C'eſt la ſeule Vertu qui fait la différence.

O grand Roi, que ne puis-je plus long-tems te donner les conseils que tu dois attendre d'un ancien Prophête qui, par sa sagesse, a su apprécier le cœur de l'homme: mais il est tems que je rentre dans la nuit du tombeau de laquelle je suis sorti pour un moment. Si tu avois besoin dans d'autres occasions de mes sages avis, il n'est rien que je ne fasse pour un aussi grand Monarque, & je finis en te souhaitant toutes les prospérités dont peut jouir un Roi aussi grand & aussi bienfaisant que tu l'es, un Roi qui n'a en vue que le bonheur de son peuple, & qui fait son possible pour le lui assurer.

FIN.

Chez CAILLEAU, FILS, Libraire, rue Galande, N° 64.